L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 19 AVRIL 1885.

UNE MACHINE A CALCULER

[Extrait d'une causerie scientifique de M. A. Vernier, dans le *Temps*, de Paris.]

Il y a bien longtemps qu'on est préoccupé de chercher les moyens de faire exécuter les calculs compliqués par des machines, au lieu de les faire soi-même. Pascal écrivait en 1642, quand il n'avait encore que dix-neuf ans, en faisant don de la machine arithmétique qui conserve son nom au chancelier Pierre Séguier :

"Si le public reçoit quelque utilité de l'invention que j'ai trouvée pour faire toutes sortes de règles d'arithmétique, par une manière aussi nouvelle que commode, il en aura plus d'obligation à Votre Grandeur qu'à mes petits efforts, puisque je ne saurais me vanter de l'avoir conçue et qu'elle doit absolument sa naissance à l'honneur de vos commandements. Les longueurs et les difficultés des moyens ordinaires dont on se sert m'ayant fait penser à quelque secours plus grand et plus facile pour me soulager dans les grands calculs où j'ai été occupé depuis quelques années en plusieurs emplois dont il vous a plu d'honorer mon père pour le service de Sa Majesté dans la haute Normandie, j'employai à cette recherche toute la connaissance que mon inclination et le travail de mes premières études m'ont fait acquérir dans les mathématiques, et après une profonde méditation je reconnus que ce secours n'était pas impossible à trouver."

L'appareil de Pascal ne mérite aujourd'hui l'attention que par le nom de son inventeur et par la pensée même qui l'a inspiré ; le Conservatoire des arts et métiers en a quelques exemplaires. Diderot l'a décrit dans l'*Encyclopédie* : c'est en fait un simple compteur à faire des additions. Nous avons parlé autrefois ici d'un ouvrage de M. Lucas, intitulé : les *Récréations mathématiques* ; M. Lucas a été poussé, par un goût très vif, à étudier toutes les applications des mathématiques, toutes les combinaisons numériques ou géométriques qui se présentent dans les jeux, dans les dessins réguliers, dans tout ce qui implique l'idée du nombre; il a dû naturellement étudier les machines à calcul, et il en a exposé l'histoire et la théorie de la manière la plus claire et la plus attrayante possible devant l'Association française pour l'avancement des sciences à Blois.

La théorie de la machine à calculer ordinaire est assez simple: toute machine de ce genre a quatre organes essentiels qui correspondent aux quatre règles de l'arithmétique. Ces appareils sont le générateur, le reproducteur, le renverseur, l'effaceur. Dans la machine de Pascal, qui a été récemment perfectionnée par le docteur Roth, le générateur est un simple crayon métallique que l'on tient à la main. J'emprunte à M. Lucas la description du reproducteur:

"Cet organe se compose de roues ou de cylindres à dix ou douze dents ou cannelures, et montés sur des axes parallèles; la première roue à droite représente les unités, la seconde les dizaines, la troisième les centaines, et ainsi de suite. Chacune d'elles porte une ou deux fois les chiffres de zéro à neuf, et se trouve placée derrière une tablette métallique garnie d'une lucarne à travers laquelle on n'aperçoit qu'un seul chiffre. Par un mécanisme spécial plus ou moins compliqué, une roue quelconque avance d'une division ou d'une dent, lorsqu'on a fait avancer la roue à la droite de dix divisions à partir de zéro; en d'autres termes, c'est le mécanisme des retenues ou des reports, du genre de celui que l'on trouve dans tous les compteurs pour l'eau, pour le gaz."

Avec le crayon on peut faire avancer autant qu'on veut une roue quelconque, on ajoute ainsi autant de nombres qu'on veut, et la multiplication se fait comme l'addition, mais beaucoup plus longuement. Avec le renverseur, on transforme simplement l'addition en soustraction, et la multiplication en division. Enfin l'effaceur n'a d'autre emploi que celui de l'éponge sur le tableau noir; il ramène le tout à zéro. Il n'y a en somme dans tout cela rien que de fort simple, rien qui dépasse ce que nous voyons réaliser tous les jours dans les applications de la mécanique. Nous arrivons à quelque chose de plus véritablement pratique, qui permet de faire rapidement les quatre opérations de l'arithmétique: c'est la belle machine dite arithmomètre, inventée en 1820 par M. Thomas, directeur de Compagnie d'assurances le *Soleil*, et perfectionnée par son fils et ses petits-fils.

Cette machine a été décrite avec beaucoup de détails par le colonel Sebert dans un rapport inséré dans le Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale. M. Lucas en abrège ainsi la description: "L'appareil générateur se compose d'une plaque métallique horizontale avec des rainures parallèles le long desquelles sont inscrits des chiffres de zéro à neuf; à chaque rainure correspond un bouton avec index que l'on peut faire glisser à la main le long de la rainure; par suite, on peut inscrire, comme sur le nouvel obaque universel (cet obaque ressemble à la table de Pythagore, c'est une forme de damier décimal), le nombre que l'on veut."

Nous dirons, en abrégeant encore la description de M. Lucas, que ces boutons se relient à des pignons à dix dents, qui commandent eux mêmes des cylindres portant en saillie des nervures, et commandés à leur tour par un arbre et par une manivelle. A chaque tour de manivelle, les cylindres font un tour, mais les pignons n'avancent que du nombre de dents marqué sur leur index. "Ainsi chaque tour de manivelle produit successivement les termes d'une progression arithmétique; supposons que l'on veuille multiplier 37.456 par 435; on amène à zéro les chiffres des lucarnes de l'appareil reproducteur, au moyen de l'effaceur. On écrit sur la tablette le nombre 37.456; on tourne cinq fois la manivelle et l'on peut lire sur les lucarnes le produit de 37,466 par 5; pour avoir le produit par 35, il faudrait tourner 35 fois; mais ici se présente encore une disposition ingénieuse: on fait glisser d'un cran vers la droite tout l'appareil reproducteur et l'on tourne 3 fois; on a ainsi multiplié par 35. En faisant glisser encore d'un cran, et en tournant 4 fois, on a multiplié par 435. On a donc pour ainsi dire matérialisé l'opération de la multiplication, telle qu'on la pratique habituellement."

Ce qui paraît assez compliqué dans une description écrite est au fond des plus simples; c'est l'application matérielle du système décimal qui consiste à changer l'ordre décimal des unités par un simple changement de place ou à droite ou à gauche, c'est de l'arithmétique de position, si l'on pouvait employer le mot. Quand on a la machine sous les yeux, les opérations s'expliquent aussi simplement que l'on explique aux enfants dans les écoles sur le tableau noir les procédés de la multiplication. M. Lucas nous dit que ses deux enfants savaient se servir couramment de cette machine à l'âge de sept ans; il ne faut pas plus d'une demi-minute pour multiplier deux nombres de dix chiffres l'un par l'autre. Aussi ces machines sont-elles devenues usuelles; il s'en vend couramment une centaine par an: on s'en sert aux magasins du Louvre, à la Compagnie des Petites-Voitures, à la Caisse des Dépôts et Consignations, dans divers ministères, dans les Compagnies de chemin de fer et d'assurances, au bureau central météorologique, etc.

Il y a plus de cinquante ans qu'un Anglais, Charles Bobbage, avait entrepris de construire une machine bien autrement compliquée: c'était un calculateur universel qui devait donner les termes successifs des progressions arithmétiques. L'attention a été appelée dernièrement, à l'Académie des sciences, sur cette machine, par le général Menabrea, ambassadeur d'Italie à Paris. La machine de Bobbage est restée inachevée; Georges Scheutz et son fils, Edouard Scheutz, ont, avec l'aide de l'Académie des sciences de Stockholm et du roi de Suède, construit une machine semblable à celle de M. Bobbage, qui a été exposée en 1855 à l'Exposition universelle de Paris, et qui, achetée par un Américain, se trouve maintenant à l'Observatoire d'Albany. "Elle a, dit M. Lucas, la forme d'un petit piano, et le fonctionnement n'en est pas plus compliqué que celui d'une orgue de Barbarie. Elle permet d'obtenir à chaque tour de manivelle les termes successifs des progressions arithmétiques non seulement du premier ordre, mais aussi du deuxième, du troisième et même du quatrième.

Bien plus, les résultats sont imprimés en creux sur des lames de plomb, et l'on en tire des clichés en relief que l'on peut immédiatement livrer à l'imprimeur pour le tirage. C'est ainsi que l'on a pu éditer des tables de logarithmes, de sinus et de logarithmes sinus ne contenant aucune erreur arithmétique ou typographique. Nous voici donc bien loin des table stéréotypées de Collet, éditées par Firmin Didot, vers la fin du dix-huitième siècle."

Un mathématicien russe de notre temps, M. Tchebychef, déjà illustre par ses découvertes en analyse, a appliqué son esprit aux machines arithmétiques; il a remarqué que le travail de ces machines était saccadé, et en effet les mouvements sont discontinus, étant obtenus par des combinaisons de roues dentées, de pignons, etc. Cette discontinuité est de nature à produire des erreurs. M. Tchebychef a cherché à obtenir une machine à mouvement continu, et il a présenté une petite machine de cette sorte aux congrès scientifiques de Clermont-Ferrand et de La Rochelle.

M. Lucas a fait connaître des inventions dues à M. Henri Genaille, ingénieur des chemins de fer de l'Etat à Tours. Napier, l'inventeur des logarithmes, avait, dès 1610, imaginé une ingénieuse méthode de calcul pour la multiplication et pour la division. Imaginez une table de Pythagore découpée en dix bâtons ou planchettes: "la planchette à gauche est fixe: toutes les autres sont mobiles et peuvent être permutées de toutes les façons. Chacun des carrés de la table est divisé en deux triangles par une diagonale; dans le triangle du bas se trouve le chiffre des unités de chacun des produits, dans celui du haut et à gauche se trouve le chiffre des dizaines."

Ce système de réglettes permet de trouver bien vite, sans même qu'il soit nécessaire de savoir par cœur la table de Pythagore, tous les produits partiels par un nombre de dix chiffres. La multiplication est ainsi réduite à une addition. M. Lucas a rendu cette méthode plus pratique et il promet de la livrer bientôt au commerce en remplaçant les tablettes ou réglettes par des règles carrées contenant sur chacune de leurs faces quatre nombres différents. Ce procédé permet d'avoir dans le même espace quatre tables de Pythagore. Il reste pourtant une addition des produits partiels à faire et c'est ici qu'intervient M. Genaille, dont nous parlions plus haut. Il remplace ses additions par des dessins très simples:

"Nous présenterons prochainement au public, dit M. Lucas, un appareil qui, sous une forme modeste et dont le prix ne dépasse pas deux francs, supprime d'un seul coup les opérations de la multiplication et de la division, en les remplaçant par une addition ou une soustraction. Supposez que vous possédiez deux boîtes des réglettes de Genaille; chacune d'elles a une épaisseur de 1 centimètre, une largeur de 12 et une longueur de 18 centimètres. Vous avez dans ces deux boîtes les produits de tous les nombres jusqu'à vingt chiffres."

On n'obtient encore que des produits par un seul chiffre; mais une autre disposition permettrait, avec des mouvements de glissements, d'obtenir tous les produits de dix chiffres par dix chiffres. Le principe est trouvé, et l'on espère bientôt pouvoir construire une machine vraiment populaire du prix de vingt francs environ, donnant les produits des nombres de dix chiffres par dix chiffres.

Tous les instruments dont nous venons de parler donnent des résultats absolument exacts. Il y a une autre classe d'instruments qui donnent seulement des résultats approchés, mais bien suffisants pour les besoins de la pratique. Le plus connu est celui qu'on nomme la règle à calcul, et que l'on trouve dans tous les pays entre les mains des ingénieurs. C'est encore l'inventeur des logarithmes, Napier, qui a imaginé ce curieux petit instrument, que M. Lucas appelle avec raison la table de logarithmes mise en bâtons.

La règle à calculs a subi des perfectionnements divers; elle a été surtout très améliorée par le colonel Manheim, professeur de géométrie descriptive à l'Ecole polytechnique. M. Mannheim a fait une règle à calculs, à échelles régulières; il a ensuite exposé, en 1867, à l'Exposition universelle de Paris, une autre règle plus simplifiée. M. Boucher a imaginé une règle à calculs repliée en cercle. Citons encore, avec M. Lucas, pour en finir, les obaques de M. Lalanne, les curvimètres, les planimètres, les intégrateurs destinés à mesurer approximativement des aires quelconques. On peut appliquer la mécanique à une quantité innombrable de problèmes; mais nous le répétons, il ne s'agit ici que d'appareils donnant des résultats approximatifs; il est vrai que l'approximation peut être poussée extrêmement loin.

Entre boulevardiers;

—C'est ton beau-père que tu m'a... présenté hier au Vaudeville?.... Il n'ouvre pas la bouche, mais il a l'air bien intelligent.

—En effet, c'est un air sans paroles.

A table.

Bébé demande pourquoi on met une cloche de verre sur le fromage de roquefort.

Tapoin, gravement:

—Pour l'empêcher de mordre.

Dans une vente de livres à Paris, un vieux livre de cuisine enseignant le moyen d'apprêter les œufs de soixante manières différentes a été adjugé pour le prix de dix mille francs.

On se demandait qui avait bien pu faire cette acquisition.

—Sans doute quelque ménagère économe, opina Guibollard.

Buffon, qui est une autorité, a dit que si l'âne est enclin à l'entêtement, il est foncièrement doux et débonnaire....

Alors, pourquoi Victor Hugo a-t-il écrit: l'Année terrible!....

SOUVENIR DE LA TERREUR.

PREMIÈRE MESSE FUNÈBRE POUR LOUIS XVI, DANS LA NUIT DU 21 JANVIER 1793.

Le 21 janvier 1793, vers dix heures du soir, au moment où rentrait chez elle une vieille dame qui venait d'acheter, au faubourg Saint-Martin, une boîte d'hosties pour la célébration des saints mystères, un homme qui l'avait suivie était resté immobile, occupé à contempler la maison où elle demeurait. Elle se hâta d'entrer; puis, saisie d'effroi, elle s'assit avec précipitation sur une chaise que lui présenta un vieillard.

—Cachez-vous! cachez-vous, lui dit-elle, car, malgré que nous sortions bien rarement, nos démarches sont connues et nos pas sont épiés.

—Qu'y a-t-il de nouveau? demanda une autre vieille femme assise auprès du feu.

—L'homme qui rôde autour de la maison depuis quelques jours m'a suivie ce soir!

A ces mots, les trois habitants de cette pauvre masure se regardèrent en laissant paraître sur leurs visages le signe d'une terreur profonde. Le vieillard était le moins agité, peut-être, parce qu'il se savait plus en danger. Les regards des deux femmes, attachés sur ce vieillard, laissaient aisément deviner qu'il était l'unique objet de leur vive sollicitude. (Le vieillard était un prêtre, et les deux nobles femmes étaient des religieuses.)

—Pourquoi désespérer de Dieu, mes Sœurs? dit-il à voix basse. S'il a voulu que je fusse sauvé de la boucherie des Carmes, c'est sans doute pour me réserver à une destinée que je dois accepter sans murmure. C'est de vous et non de moi qu'il faut s'occuper.

—Non, dirent les deux vieilles dames.

—Voici, reprit celle qui arrivait et qui tendait la petite boîte au prêtre, voici les hosties. Mais, s'écria-t-elle, j'entends quelqu'un monter les degrés?

A ces mots, tous trois se mirent à écouter. Il fut facile d'entendre, au milieu du plus profond silence, les pas d'un homme dans l'escalier. Le prêtre se coula péniblement dans une espèce d'armoire, et une des deux religieuses jeta promptement quelques hardes sur lui.

—Vous pouvez fermer, sœur Agathe! dit-il d'une voix étouffée.

A peine le prêtre était-il caché, que trois coups frappés sur la porte firent tressaillir les deux saintes filles; elles se consultèrent des yeux sans oser prononcer une parole; elles demeurèrent muettes, ne connaissant d'autre défense que la résignation chrétienne. Interprétant ce silence à sa manière, l'homme qui demandait à entrer ouvrit la porte et se montra tout à coup. Les deux pauvres religieuses frémirent en reconnaissant en lui le personnage qui, depuis cinq ou six jours, rôdait autour de la maison, et semblait prendre des informations sur leur compte. Elles restèrent immobiles en le contemplant avec une curiosité inquiète et saisies de stupeur.

Cet homme était de moyenne taille et un peu gros; mais rien dans sa démarche, dans son air ni dans sa physionomie, n'indiquait un méchant homme. Il imita l'immobilité des religieuses et promena lentement ses regards sur la chambre où il se trouvait.

Deux nattes de paille, posées sur des planches, semblaient servir de lit aux religieuses. Une seule table était au milieu de la chambre; il y avait dessus un chandelier de cuivre, quelques assiettes, trois couteaux et un pain rond. Le feu de la cheminée était très modeste, et quelques morceaux de bois entassés dans un coin attestaient la pauvreté des deux recluses. Une relique, sans doute sauvée du pillage du couvent d'où on les avait chassées, était placée sur le manteau de la cheminée. Trois chaises, deux coffres et une mauvaise commode complétaient l'ameublement de cette pièce. Une porte pratiquée près de la cheminée, faisait conjecturer qu'il existait une autre chambre.

L'inventaire de cette cellule fut fait en deux secondes par le personnage qui s'était introduit sous des auspices aussi sinistres au sein de ce logis. Un sentiment de commisération se peignit sur sa figure, et il jeta un regard de bienveillance sur les deux recluses. Il paraissait au moins aussi embarrassé qu'elles, et l'étrange silence dans lequel ils demeurèrent tous trois dura une minute environ. Mais il finit par deviner la frayeur des deux pauvres créatures, et alors il leur dit d'une voix douce et timide:

—Je ne viens point ici en ennemi, cit.... (il s'arrêta et se reprit pour dire: Mes Sœurs). S'il vous arrivait quelque malheur, croyez que je n'y aurais pas contribué. J'ai une grâce à réclamer de vous.

Elles gardaient toujours le silence.

—Si je vous importunais, si.... je vous gênais, parlez librement, je me retirerais; mais sachez que je vous suis tout dévoué, que s'il est quelque bon office que je puisse vous rendre, vous pouvez m'employer sans la moindre crainte. Parlez!

Il y avait un tel accent de vérité dans ces paroles que la sœur Agathe sembla lui indiquer une des chaises comme pour le prier de s'asseoir. L'inconnu manifesta une sorte de joie mêlée de tristesse en comprenant ce geste, et attendit pour prendre place que les deux respectables filles fussent assises.

—Vous avez donné asile, reprit-il, à un vénérable prêtre non-assermenté et qui a miraculeusement échappé au massacre des Carmes.

—Mais, Monsieur, dit vivement la sœur Marthe, nous n'avons pas de prêtre ici, et....

—Il faudrait avoir plus de soin et de prévoyance, répliqua doucement l'étranger en avançant le bras vers la table et en y prenant un bréviaire. Je ne pense pas que vous sachiez le latin, et....

Il ne continua pas, car l'émotion extraordinaire qui se peignait sur les visages des deux pauvres femmes, lui fit craindre d'avoir été trop loin. Elles étaient tremblantes et leurs yeux se remplirent de larmes.

—Rassurez-vous, leur dit l'inconnu d'une voix franche; je sais le nom de votre hôte et les vôtres. Il y a cinq jours que je suis instruit de votre détresse et de votre dévouement pour le vénérable abbé de....

—Chut, dit naïvement la sœur Agathe en mettant un doigt sur ses lèvres.

—Vous voyez, mes Sœurs, que si j'avais conçu l'horrible dessein de vous trahir, j'aurais déjà pu l'accomplir plus d'une fois.

En entendant ces paroles, le prêtre se dégagea de sa prison et reparut au milieu de la chambre.

—Je ne saurais croire, Monsieur, dit-il à l'inconnu, que vous soyez un de nos persécuteurs, et je me fie à vous. Que voulez-vous de moi?

La sainte confiance du prêtre, la noblesse répandue dans tous ses traits auraient désarmé des assassins. Le mystérieux personnage qui était venu animer cette scène de misère et de résignation, contemple un moment le groupe que formaient ces trois êtres, et, prenant un ton de confidence, il s'adressa au prêtre en ces termes:

—Mon Père, je venais vous supplier de célébrer une messe mortuaire pour le repos de l'âme.... d'un.... d'une personne dont le corps ne reposera jamais dans la terre sainte, à ce que j'ai ouï dire.

Le prêtre frissona involontairement; les deux religieuses ne comprenant pas encore de qui l'inconnu voulait parler, restèrent le corps tendu, le visage tourné vers les deux interlocuteurs, dans une attitude de curiosité. L'ecclésiastique examina l'étranger. Une anxiété non équivoque était peinte sur sa figure, et ses regards exprimaient d'ardentes supplications.

—Eh bien! répondit le prêtre, ce soir, à minuit, venez; je serai prêt à célébrer le seul service que nous puissions offrir en expiation du crime....

L'infortuné tressaillit; mais une satisfaction tout à la fois douce et grave parut triompher d'une douleur secrète, et après avoir salué le prêtre et les deux saintes filles, il disparut en témoignant une sorte de reconnaissance muette qui fut comprise par ce trois âmes généreuses.

Environ deux heures après cette scène, l'inconnu revint; et après avoir discrètement frappé à la porte, fut introduit par Mademoiselle de Charost. Elle le conduisit dans la seconde chambre de ce modeste réduit, où tout avait été préparé pour la célébration du plus auguste des mystères. Entre deux tuyaux de cheminée, les deux religieuses avaient apporté la vieille commode vermoulue dont les contours antiques étaient ensevelis sous un devant d'autel en moire verte. Un Grand crucifix d'ivoire à croix d'ébène, attaché sur un mur jaune, en faisait ressortir toute la nudité et attirait nécessairement les regards. Quatre petits cierges, fluets, que les Sœurs avaient réussi à fixer sur cet autel improvisé, en les scellant dans la cire jaune qui s'était refroidie subitement, jetaient une lueur pâle et mal réfléchie par le mur. Rien n'était moins pompeux, et cependant rien, peut-être, ne fut plus solennel que cette lugubre et mystérieuse cérémonie. Un profond silence répandait une sorte de majesté sombre sur cette scène nocturne, et la grandeur de l'action contrastait si fortement avec la pauvreté des choses qu'il en résultait un sentiment d'effroi religieux. De chaque côté de l'autel, les Sœurs étaient agenouillées sur la brique du plancher, sans s'inquiéter de son humidité mortelle. Elles priaient de concert avec le prêtre qui, revêtu de ses habits sacerdotaux, disposait un calice d'or orné de pierres précieuses, vase sacré sauvé, sans doute, du pillage de l'abbaye de Chelles.

L'inconnu vint pieusement s'agenouiller près des deux religieuses. Mais, tout à coup, apercevant un crêpe au crucifix, car, n'ayant rien pour annoncer la distinction de cette messe funèbre, on avait mis en deuil l'image même de l'auguste Victime—il fut assailli d'un souvenir si cuisant que des gouttes de sueur se formèrent sur son large front.

(Les quatre silencieux acteurs de cette scène allaient célébrer un *obit* sans le corps du défunt, intercéder auprès de Dieu pour un roi de France, et faire son convoi sans son cercueil. Toute la monarchie était là dans les prières d'un prêtre, de deux pauvres filles, et peut-être aussi la Révolution était-elle représentée par un homme dont la figure trahissait trop de remords pour ne pas croire qu'il faisait acte d'immense repentir. Il y eut un moment où les pleurs le gagnèrent; ce fut au *Pater*. Les deux religieuses virent deux grosses larmes tracer un chemin humide le long de ses joues et tomber sur le plancher.

Quand le service funèbre fut terminé, le prêtre fit signe aux deux religieuses qui se retirèrent. Alors, se trouvant seul avec l'inconnu, il alla à lui d'un air doux et triste.

—Monsieur, lui dit-il d'une voix paternelle, si vous avez trempé vos mains dans le sang du roi martyr, prenez confiance en mes paroles. Il n'est pas de faute qui, aux yeux de Dieu, ne soit effacée par un repentir aussi sincère que le vôtre paraît être.

Aux premiers mots du prêtre, l'étranger eut un frisson d'horreur, mais reprenant une contenance calme:

—Mon Père, dit-il d'une voix visiblement altérée, nul n'est plus innocent que moi du sang versé hier.

—Je vous dois croire, répondit le prêtre.

Puis, comme s'il voyait en cet homme un de ces conventionnels peureux qui livrent la tête du roi pour sauver la leur:

—Songez, mon enfant, qu'il ne suffit pas pour être absous de ce crime, de n'y avoir pas coopéré. Ceux qui devaient défendre le roi de France en rendront compte au Roi de cieux.

—Vous croyez donc, s'écria l'inconnu plein d'épouvante, qu'une participation indirecte sera punie?

—Oui!

—Le soldat commandé pour former la haie est-il donc coupable?

—Non.

L'étranger sembla prendre cette dernière réponse pour une solution favorable à des doutes cruels, et, sans insister davantage, il dit au prêtre:

—Je rougirais de vous offrir un honoraire pour le service funèbre que vous venez de célébrer pour le repos de l'âme du roi. On ne peut payer une chose inestimable que par une offrande qui soit aussi hors de prix. Daignez donc accepter le présent que je vous fais d'une relique. Un jour viendra peut-être où vous en comprendrez la valeur.

A ces mots, il lui mit dans la main une petite boîte que le prêtre prit involontairement, tant la solennité des paroles de cet homme et le respect avec lequel il tenait cette boîte l'avaient plongé dans l'étonnement.

En rentrant dans la pièce où les religieuses les attendaient il leur dit:

—Vous êtes dans cette maison plus en sûreté qu'en aucun lieu de France. Restez-y. Des âmes pieuses veilleront à vos besoins, et vous attendrez sans danger des jours moins mauvais. Dans un an, au 21 janvier—et ce disant, il frissonna de la tête aux pieds—si vous adoptez ce triste asile, je reviendrai assister à la messe expiatoire....

Il n'acheva pas et, jetant un dernier regard sur les preuves évidentes de leur indigence, il salua les trois reclus et sortit.

Cependant, le mystérieux présent si solennellement fait par cet homme était là sur la table, et les trois figures inquiètes trahissaient une irrésistible curiosité. Mademoiselle de Charost y trouva un long mouchoir de batiste très fin. Il était souillé de quelques taches de sueur. Après l'avoir examiné avec plus d'attention, ils reconnurent de petits points presque noirs, comme si ce linge avait reçu des éclaboussures.

—C'est du sang! dit le prêtre d'une voix profonde.

Pour les deux Sœurs, le mystère dont s'enveloppait l'étranger devint inexplicable; quand au prêtre, dès ce jour, il ne tenta même pas de l'expliquer. Mais au plus fort de la Terreur, ils s'aperçurent qu'une main protectrice était étendue sur eux. Ils reçurent du bois, du linge, des vêtements et des provisions. Malgré la famine qui pesa à cette époque sur Paris, des rations de pain blanc furent chaque jour déposées à la porte de leur taudis par des mains presque invisibles et tout à fait inconnues. Aussi, soir et matin, les nobles habitants du grenier, ne doutant pas que leur protecteur ne fût le personnage venu, le 21 janvier, prier avec eux, faisaient des vœux pour son bonheur et pour son salut; ils parlaient souvent de lui et ils attendaient impatiemment la nuit de l'anniversaire, pour lui offrir leurs actions de grâces. Cette nuit arriva. A minuit, le bruit des pas pesants de l'inconnu, retentit dans le vieil escalier de bois. L'autel était dressé, tout était prêt. Cette fois, les Sœurs ouvrirent la porte d'avance et s'empressèrent d'éclairer l'escalier. Mademoiselle de Charost descendit même quelques marches et salua l'étranger de ces mots, dits tout bas, mais non sans émotion:

—Venez, venez, l'on vous attend.

L'homme leva la tête, regarda la religieuse, mais ne répondit pas. Elle sentit comme un vêtement de glace tomber sur elle, et à l'aspect de l'inconnu, la reconnaissance presque, et à coup sûr la curiosité expirèrent dans tous les cœurs. Les pauvres reclus avaient compris: cet homme voulait rester un étranger. Ils se résignèrent. Il entendit la messe, pria et disparut après avoir répondu par quelques mots de politesse, mais négative, à l'invitation de partager une petite collation préparée pour le recevoir.

Jusqu'au rétablissement du culte catholique, la même messe expiatoire se célébra mystérieusement. Quand les religieuses et l'abbé purent se montrer sans crainte, ils ne revirent plus l'inconnu. Les deux Sœurs, religieuses de haute naissance, et le prêtre que ses mérites et sa réputation mettaient en contact journalier avec plusieurs familles du faubourg Saint-Germain, racontèrent bien à leurs proches et amis leurs moyens d'existence pendant la terreur, la main de Dieu qui les avait protégés, la messe expiatoire, etc.; mais l'homme qui avait prié avec eux pour le roi restait, dans leur souvenir, comme une énigme.

Quel était donc cette homme?

Son petit-fils l'a déclaré, il y a peu d'années, dans ses *Mémoires*: c'était Sanson, *le bourreau!*

A la séance du 31 mars de l'Académie de Médecine, de Paris, M. Léon Lefort est venu à son tour déposer dans l'enquête ouverte sur l'érysipèle.

Il y a plus de vingt ans, dit-il, qu'il a compris tout ce qu'avait de défectueux le pansement en usage: linge d'une propreté suspecte, cérat banal, pinces, sondes et instruments contaminés, cataplasmes fermentés, etc. Dès 1858, M. Lefort avait été frappé en Angleterre des bons effets du pansement par l'eau, et il avait modifié dans ce sens sa pratique.

A l'eau il ajouta de l'eau-de-vie camphrée; il recouvrit exactement les plaies de taffetas gommé; il supprima les éponges, le cérat, les pinces, les sondes, les mèches de charpie; il s'astreignit à panser lui-même ses malades. Il fit ce qu'il appelle de la "balnéation continue". L'érysipèle disparut, ou peu s'en fallut, des salles de son service: en 1868, il comptait 3 cas; en 1870, 2 cas. Le succès initial s'est maintenu.

Cependant, M. Léon Lefort ne songe pas à attribuer cette immunité relative à la théorie des germes et à la méthode dite antiseptique. L'érysipèle existe toujours, et s'il provient d'un germe, c'est d'un germe inconnu et jusqu'ici insaisissable. L'érysipèle est bénin ou virulent, localisé ou ambulant, simple ou phlegmoneux: est-ce affaire de germe ou de terrain? Mais si les obscurités abondent dans la théorie, sur le domaine de la pratique, tout s'éclaire.

Nous savons en quelles conditions le mal apparaît: il est provoqué par l'irritation d'une plaie laissée à découvert, par des applications de diachylum, par des cataplasmes altérés, par la rétention du pus ou la fermentation de la lymphe, par les blessures faites aux bourgeons charnus, par des incisions nouvelles, par l'emploi du bistouri, alors qu'il faudrait recourir (surtout pour la tête et la face) aux caustiques.

Le pansement de Lister a pu diminuer le nombre des cas; mais on n'en obtient pas tous les effets, parce qu'on le pratique mal ou incomplètement. Toutefois, M. Lefort est d'avis que les lavages à l'aide de solutions phéniquées peuvent irriter la plaie et provoquer l'érysipèle; il en a eu la preuve dans une circonstance décisive. Il fut remplacé quelques jours dans son service par un médecin qui employait ces lavages; presque immédiatement et coup sur coup survinrent treize cas d'érysipèle.

Reste la question de savoir si la cause de l'érysipèle est un germe-contage ou un germe-ferment. M. Lefort croit à un miasme que l'air transporte et qui, s'établissant sur tel ou tel blessé, où il trouve un terrain favorable, transforme le malade en un foyer morbigène.

En somme, l'observation clinique a appris aux médecins à empêcher l'érysipèle de naître et de se propager. Cette conquête n'est due ni à un homme ni à une doctrine: elle est l'œuvre d'une génération.

Ces maladies qu'il y a trente ans nous ne savions pas guérir, nous avons remarqué qu'elles étaient contagieuses et par un ensemble de mesures prophylactiques, soit individuelles, soit collectives, soit internationales, nous sommes parvenus à les atténuer, à enrayer leur propagation. Nous les avons vaincues dans la mesure qu'il est donné d'atteindre à la science aidée de l'observation.

En police correctionnelle:

Le président.—Comment? C'est encore vous! On n'a jamais vu un récidiviste de votre espèce!

—Je vais vous dire, mon président.... Quand je sors de prison, je fais de mauvaises connaissances qui me perdent. Je ne redeviens meilleur que lorsque je me retrouve devant mes bons juges!

Un ivrogne se tire un coup de revolver dans la bouche.

Cahincaha, il parvient à gagner l'hôpital le plus proche. Le docteur, après examen, lui déclare que la blessure n'est pas mortelle, mais qu'il sera pendant plusieurs jours dans l'impossibilité de manger.

—Et de boire?

A l'examen. Au tableau noir.

L'examinateur.—Comment, monsieur, vous mettez deux L à alumine?

Le candidat, abruti.—Dame! c'est pour le rendre plus volatile!!!

On annonce à M. de Lesseps qu'un cas de choléra a éclaté à Panama; aussitôt de s'écrier:

—Le cholérique a l'isthme, voilà l'ennemi.

Deux vieilles dames causent ensemble au soleil sur un banc du jardin des Tuileries.

La conversation roule sur les enfants ingrats.

—Enfin, il n'est pas possible de déshériter les enfants, dit l'une.

—C'est difficile, répond l'autre.

Ici, intervention d'un vieux monsieur assis à l'extrémité du banc.

—Je crois qu'il est encore plus difficile de leur laisser quelque chose.

Colmet d'Aage, qui vient de mourir, honorait, par ses talents et sa probité, le barreau parisien.

Plus solide que brillant, il écrivait toutes ses plaidoiries et ne s'en défendait guère. Un jour, un avocat célèbre par ses violences de langage, le railla à ce sujet.

—Sachez, monsieur, répondit Colmet, que je ne rougis pas d'être plus apte à mûrir des arguments qu'à improviser des injures.

Mme Gibon, la concierge d'un théâtre de genre, disait l'autre soir:

—Quel charmant garçon que le comique Ernest, figurez vous qu'il m'a donné, pour ma fête, de superbes gravures avec des gros mots....

—Comment dites-vous?

—Oui.... vous savez bien, des gros mots lithographiés!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 18 avril 1885

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$ 909,405 00	$96,240 00
Même temps la semaine dernière	802,777 00	103,394 00

ARGENT AMÉRICAIN.

Argent américain (étalon ... au pair
(trade dollar) ... 82½c
Prix de l'argent en lingots à Londres ... 49⅝d

MONNAIE ÉTRANGÈRE.

Dollar mexicain	83	
Pièces de 5 francs	30 a	
Pièces de 20 francs	$3 80 a	3 90
Souverains	4 80 a	4 95
Pièces de 10 thalers	7 50 a	....
Doublons espagnols	15 40	
Doublons patriotes	15 35	
Doublons mexicains	15 40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	.... a	19 40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pes	
20 marcs prussiens	4 60 a	4 74
Or de la Californie	7 a 8 0[?]0 esc	
Or américain, poids leger	95 a	97
Or américain, mutilé	5 0[?]0 d'escompte	

MARCHÉ MONÉTAIRE.

L'argent continue à être inactif et facile.
Prêts sur demande.. aux banques 5 pour cent; en dehors des banques, 4 pour cent.
Les taux d'escompte par au sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel.	8 pour cent	
" " A1	8	..
Prêts sur garanties collatérales	5 a 7	..
Hypothèque A1	7 a 8	..

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 94 a 94¼
Le STERLING est ferme.
Connaissement de navire A1 clear ... 483¾ a 484¼
aTraites de banques ... 486 a ....
aSoixante jours.
Les FRANCS sont Fermes.
aFrancs de commerce ... a 5.21¼
aTraites de banques ... 5 24⅜ a 5.23¾
aSoixante jours.
LE CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.
Traites de commerce à $1 25 de prime.
Les banques tirent des chèques à $2 00 de prime par $1,000.

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques.

	Offre	Dem
U S 4 0[?]0 ici	....	....
à Londre	124¼	....

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A. M.
60 actions du Crescent City RR ... $ 92
Bureau à 2 P. M.
Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	124	....
Citizens	100	48	55
Germania National	100	125	130
Germania Savings	100	114	116
Hibernia National	100	128½	....
Louisiana National	100	110½	114
Metro Loan & Savings	100	115¼	119
Mutual National	100	114	120
N O National	100	264	....
Peoples	50	49	50½
State National	100	125	130
Union National	100	104½	109
Whitney National	100	105	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	82	100
Factors and Traders Ins	100	83¼	100
Firemen's	50	....	69
Germania Ins Co	100	114	116
Hibernia Ins	100	107	110
Home Ins	40	21	25
Hope Ins	100	98	101
Lafayette	50	58½	....
Merchants Mutual	100	79½	82
Mechanics and Traders	100	104	108
N Orleans Ins As	30	25	27¼
N Orleans Ins Co	30	....	40
Peoples Ins	25	20	....
Sun Mutual Insurance	100	....	128
Southern Ins Co	100	81½	85
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	96¼	98¼
Crescent City	100	92⅞	95
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	97	99
Orleans	50	40	....
St Charles Street	50	73½	75
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	....
C C Sugar Refinery	100	....	....
C C Slaughterhouse	50	....	35½
Imp Bonded Warehouse	100	36	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	20	20½
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	40½	50
Metairie Cimetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	70⅞	72¼
N O Waterworks Co	100	48½	49
Planters Crescent Oil Co	100	....	97½
Sugar Shed Co	60	....	55
Sout'er Mfg & Export Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana Consols	....	63¾	64¼
Three (Baby bonds)	....	48	50
Bons de ville.			
Premiums	....	81¾	85½
Premium drawn number	....	161½	163
Privilege on Premiums	....	....	....
City 5's	....	....	....
Consolidated 6's	....	....	....
Consolidated Extended	....	96¼	99½
Extended 6's			
Railroad	....	93	94
Waterworks	....	....	....
Park	....	....	....
City 6 0[?]0 certificates	....	91½	93
City 6 0[?]0 Cts for Consol Coup	....	94	94⅞
Bons divers.			
Canal & Claib. St RR mort	....	....	....
New Orleans, St Louis & Chicago RR			
Jackson RR 1st mort	....	105	....
Jackson RR 2d mort coup	....	113¾	....
Jackson RR 2d mort debt	....	....	....
Morgan's L & T 1st gold mort	....	....	....
N O Pacific RR 1st gold mort	....	....	....
St Charles Hotel Co mort	....	....	....
Crescent City 1st	....	....	109
N O City RR Co mort	....	109½	....
St Charles St RR mort, 15 yrs	....	....	109
N O Waterworks Co mort	....	....	105
La Ice Mfg Co mort	....	100	....
Levee S. Cotton Presse mort	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Constr 1884	....	....	....
State Warrants Ordin 1884	....	....	....
do do do 1885	....	....	....
Police Cts	....	....	....
School Cts	....	20	30
City Scrip, old	....	....	....
new	....	....	....
Jan In. Cts on State Consols	....	....	....
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880	....	....	....
Unpaid State Coupons No 12 (jan. 1 1880)	....	14	21
Unpaid State Coupons prior to No 12	....	....	....
Unpaid City Coupons	....	....	....
Half paid Coupons	....	....	....
State School Warrants	....	....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende
3 Avec coupon 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issue 6 New Stock.
*Pour moins de $5000 et plus de $1000.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches et nos statistiques de coton nous viennent du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS.

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1250 balles, comprenant 50 balles après 3.30 p. m. hier.
Le marché est Calme
Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅛c plus bas que les cotons blancs
Délivré sur contrats, —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	8	8	8
Ordinary	9	9	9
Good Ordinary	10	10	10
Low Middling	10¼	10¼	10¼
Middling	10½	10½	10½
Good middling	10¾	10¾	10¾
Middling Fair	11 1/16	11 1/16	11¼
Fair	11 9/16	11 9/16	11 9/16

FUTURS.

Inactifs.
Avril 10.38 à 10.42; mai 10.47 à 10.49, juin 10.66 à 10.67, juillet 10.84 à 10.85, août 11.94 à 11.95, septembre 10.48 à 10.49, octobre 10.13 à 10.14, novembre 10.00 à 10.01, décembre 10.00 à 10.01 janvier 10.10 à 10.11.
Les ventes comprennent 16,200 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté: à la Nouvelle-Orléans à 10⅜, à Galveston à 10⅜, à Mobile 10⅜, à Savannah à 10⅛, à Charleston à 10⅛, à Wilmington à 10⅜, à Norfolk à 10⅜, à Baltimore à 10 15/16, à New York à 11, à Boston à 11, à Philadelphie à 11¼, à Memphis à 10⅜, à Augusta à 10⅜, à Cincinnati à 10⅜ et à St-Louis à 10⅜.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Plus facile.
Cotes: Ordinary 8⅝; Good Ordinary 10[?]; Strict Good Ordinary 10⅜; Low Middling 10 11/16; Middling Uplands 11; Middling Orleans, Middling Texas 11¼.

FUTURS

Calme et stable.
Avril 10.93 à 10.95, mai 10.94 à 10.95, juin 11.05 à 11.06, juillet 11.13 à 11.14, août 11.19 à 11.20, septembre 10.92 à 10.93, octobre 10.52 à 10.54, novembre 10.35 à 10.36, décembre 10.35 à 10.36, janvier 10.43 à 10.45.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,486,869 balles, même temps l'année dernière 1,488,271 balles, à tous les ports des Etats Unis, 4,628,195 balles, même temps l'année dernière, 4,660,623 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 1,223,614 balles même temps l'année dernière 1,329,998 balles, de tous les ports des Etats Unis 3,477,517 balles, même temps l'année dernière, 3,437,079 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 159,271 balles, même temps l'année dernière, 173,369 balles, dans tous les ports des Etats Unis 603,794 balles, même temps, l'année dernière, 604,442 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme et s'améliorant.
Cotes—6d pour le Middling Uplands, 6 1/16d pour le Middling Orléans.

FUTURS.
4 p. m.—Faciles.

MARCHE DU HAVRE.

La demande est bonne et les prix sont fermes.
Cotes 73 fr pour le Très Ordinaire (sur place) et 73¼fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MÉLASSE.

Nos cotes du sucre représentent le marché en gros sur la levée.
SUCRE—Stable avec une bonne demande pour open kettle et calme pour le centrifugal.
Les recettes aujourd'hui comprennent 170 barils et 120 boucauts de sucre et 67 barils de mélasse
Ventes —— barils et —— boucauts de sucre et —— barils de mélasse.

OPEN KETTLE.
Choice, Strictly prime, Prime ... 5 a 5 3/16
Fully fair, Good fair, Fair, Good common, Common ... 4½ a 4¾
Inferior ... 3 a 4

CENTRIFUGALS—
Plantation granulated ... a
Off granulated ... a
Choice white ... a 5¾
Off whites ... 5 9/16 a 5⅝
Gray off white ... a 5½
Choice yellow clarified, Prime yellow ... 5⅛ a 5¼
Off yellow ... a
Seconds ... 4½ a 5¼

MÉLASSE—Centrifugal stables et on forte demande avec un stock limité
Fancy, Choice, Strict prime, Good prime, Prime, Good fair, Fair, Good Common, Common ... Nominal.

CENTRIFUGAL—
Choice ... a
Strictly prime to prime ... 26 a 33
Good fair to fair ... 23 a 25
Good common and common ... 17 a 22
Inferior ... a
SIROP— —a —.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange
RECETTES DE RIZ—Aujourd'hui —— barils clean et —— sacs brut.
RIZ CLEAN—Stable
Fancy ... nominal
Choice ... .
Prime ... 5⅜ a
Good ... 5¼ a 5⅝
Fair ... 5⅛ a 5⅜
Ordinary ... 4⅞ a 5
Common ... 4¼ a 4½
No 2 ... 2½ a 2⅞
RIZ BRUT—Calme
$3 50 a 4 75 le baril de 162 livres.
(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ¼ à ½c de plus.)
Au dehors de la Bourse le riz poli est coté à $14 00 à 15 00 la tonne et le son $12 00 à 13 00

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.
Clôture officielle de la Bourse
FARINE—Un peu plus facile
Extra fancy $5 25 a 5 40 Fancy $5 00 à 5 15 le baril choix $4 90 a 5 00 family $—— a ——
FARINE DE MAIS—$2 50 a 2 55.

AU DEHORS DE LA BOURSE.
FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $6 00 a 6 15 le baril extra fancy $5 60 a 5 75 Minnesota flour, bakers $4 90 a —— patente $5 90 a 6 15.
CREAM MEAL—Choice $3 10.
GRU FIN—Choice $3 10
GRU—Nominal a $3 20 a 3 25 le baril.
FARINE DE SEIGLE $4 25.
OAT MEAL—Coarse $6 00 le baril, fine $5 50

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.
MAIS—Le marché est coté a 58 a 59 pour le blanc; — a 60 pour le jaune et 57 a 58 pour le mêlé nouveau.
AVOINE—De l'Ouest—47 a 48, Texas Rust Proof nominale.
SON—$1 20.
FOIN—Prime $16 00 a 17 00. Choice $18 00 a 20 00.
Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2c de plus par boisseau, avoine 2 a 4c de plus par boisseau, son 5 a 10c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 a 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE
Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont inactives et plus faciles. MESS PORK—$13 00.
VIANDES SALÉES SÈCHES—Epaules 4 50, short rib sides 6⅛ a 6⅛, long clear 6⅜ a 6⅛.
BACON—Epaules 5, short rib sides 7, long clear sides 6⅞ a 7.
GRAISSE—En tierçons, refined, 7⅛.
JAMBON—10 a 10½.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c pour les autres articles provenant du porc.

AU DEHORS DE LA BOURSE.
MISCELLANEES—Jobbing—Prime mess and family pork, $12 00, extra prime and rump pork, $11 25. Plain or canvassed shoulders, 6⅛ a 7¼c. selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small 8. California hams, 8c, fancy breakfast bacon, 10c, choice to fancy s. c. hams, 10½ a 11c medium to ordinary s. c. plain or canvassed hams 9 a c, common hams, 7½ a 8c. Pig pork $6 50 a 6 75 le demi-baril.
BOEUF—Jobbing—Extra plate beef $14 00 à $14 50, plate beef $12 en baril, extra plate $7 50 a 7 75 en demi baril, plate $6 75 a 7 00 en demi-baril, extra mess beef $11 50 a 12 00 le baril; New York Fulton market $9 25 a 9 50 le demi baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.
CAFÉ—Prime 10½ a 10¾ good 10¼ a 10½, fair 9½ a 9¾, ordinary 8½ a 8¾, common— a 7½ a 7¾c la livre.
THÉ—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 48c, fair to medium 24 à 35, imperial extra choice 80c à $1 00 fine to choice 30 à 60c, hyson and young hyson 38 à 65, gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.
BEURRE—Creamery—Extra 28 à 30c, extra firsts 24 à 25 firsts 22 à 23, seconds — à —, thirds — à —. Dairy—Extra 18c; extra firsts 15 à 16, firsts 13 à 14, seconds 12, thirds — à —, common, old, &c., 6 à 8.
FROMAGE—New York cream 13¼; Ohio flats, full cream 7½ à 8; Illinois part skims—choice 4 à 5; prime 3 à 4, inferior 1 à 2.
SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 3⅜ à ¼ la livre, olive 4½ a 5; dark mottle 3⅜ à 4c, Kellers—Magnolia —— à 4c. Eagle —— à 3⅛; Olive —— a 4½. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4½ à 4¾. Blue India 5⅛ a 6. St. Rollix XXX German Olive 4 à 4⅛. Proctor & Gamble Extra Olive 4½ a 4⅜. Every day 4⅝ a —. Family 4¼ a —— muscellaneous. Red Castile 7½ à 8⅜; White Castile 9½ a 10⅛.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 70c. Gretna Coarse 60c, City Fine 90c Gretna Fine 86c. City Crushed 80c Rock Salt ⅜c la livre; packet Salt 1½ a 5 selon la grosseur
CHANDELLES STAR—Full weights 12½ à 12⅝c la livre.
AMIDON—3 a 3½c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 a 50c de plus pour les petits lots et ⅛ à 1c de plus par livre.
FRUITS FRAIS—Pommes, common to fancy $3 00 a 5 00
DU PAYS—Pacanes nouvelles de la Louisiane 5 à 25c, selon la grosseur; du Texas 5 à 12½. pistaches rouge du Tennessee 5 à 6c la livre, de la Virginie 7½c. Pêches séchées de l'Ouest 6 à 7c. Pommes séchées de l'Ouest, choice ⅛ fancy N C sliced new 8 à 9, Choice N C ⅛s 4 à 4¼. Evaporated apples 9, Pared peaches fancy N C 12 a 14.
ETRANGERS—Oranges impériales $3 75 à 4 00 la boîte, oranges de Palerme $2 50 à 3 00. Citrons de Messine $3 00 à 4 00 Citrons de Palerme $3 00 a 4 00. Raisins layer new $2 50 a 3 00 la boîte, en demi boîte $——, en quart de boîte —c. Londres layer new $3 50, en demi boîte $—— en quart de boîte $1 00, en quart dats $1 25. Bananes $1 00 le régime. Figues bananes $1 50 a 2 50 le régime. Raisins de Malaga en barillets nominaux, en barils $12 00. Dates 6 la livre. Dates persanes 7c la livre en boîte. Currents 6½ a 7c la livre. Figues sèches layers 14c la livre, boîtes ovales 14c. Figues de Naples — la boîte. Prunes 7c la livre. Citrons —c la livre. Amandes Tarragona 17½c la livre, Isica 16½c, Noix du Brésil 7½c la livre. Filberts 12½c. Noix anglaises 16c. Noix françaises 14c. Marrons italiens 12 à 14c. Noix de coco $30 00 le 1000. 3½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $12 00 à —— par ton, selon l'Association de Cotton Seed, oil cake $24 50 par long ton f. o. b. pour la prime country, farine de graine de coton jobbing $21 50 par short ton, ex levée ou dépôt huile de coton crue 32 à —— le gallon ex levée, huile raffinée 36 à 40, cooking oil 43 à 45.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ⅛ à ¼c par livre en lots.)
POMMES DE TERRE—Ohio $1 60 a 1 75. Michigan $2 00 a 2 10.
PATATES DOUCES—California yams $2 25; spanish yams $3 00.
OIGNONS—$3 25 a 4 50.
AIL—Nouveau de la Louisiane 40 a 75c le paquet.
CHOUX—De la Louisiane $3 50 à 3 75 par crate
CHOUCROUTE—De l'Ouest $4 50 à 5 00 le baril.
COW PEAS—Clay $1 65 à —— le boisseau, Red $1 70 a 1 75 mixed $1 50, whipowill $1 75 a ——
HARICOTS—Choice Northern 3 Red kidney choice 4½ a 4½, western white choice 3¾ a 4 western red kidney —— a —— medium choice 3 a 3½, choice New York 4½ a 4½, pois verts nouveaux 2½.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 a 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille et 5 a 10c de plus par douzaine d'œufs—Grosses volailles de l'Ouest $4 50 a 5 00 la douzaine, poulets $3 00 a 3 50, canards $3 50 a 4 00, oies $4 00 a 5 00, dindes $18 00 a 21 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 a 4 00 poulets $3 00 a 3 50, canards $2 50 a 3 00, oies $4 00 a 5 00, dindes $12 00 a 15 00.
ŒUFS—Ceux de l'Ouest 12 à 13c ceux de la Louisiane 12 à 13.
SUIF—6c la livre pour celui de la ville, 5c celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 25c la livre.
MIEL—Strained 40 a 50c le gallon.
LAINE—Burry 7½c la livre, Louisiana clear 15 clear lake 17.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 6½c. steer et peaux de vaches 30. 70 livres — a 5c, kips 14 a 30 livres 7c, peaux de veau 75c pièce.
PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 7c, dry flint 12c, dry salted 10½c la livre damaged green hides 2c off damaged dry ⅓ off
PELLETERIE—Otter $1 00 a 2 00, castor (opened) 50c à $1 00 pièce loutre 10 a — pièce; raccoons 10c.
PEAUX—Chevreuil 15c la livre, mouton 10 a 50c pièce, chevre 10 a 30c.
MOUSSE—Mêlée —— a 2½c la livre; grise 2c, noire 3½c.
PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 a 55c la livre common 10 a 15c.
CORNES—Cornes de boeufs prime, — a 5c pièce, cornes de vaches — a 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Quantités pour l'exportation—Low lugs 6 a 8c, low leaf 8 a 9, medium leaf 9 a 10, good and fine leaf 10½ a 12. Cuttings sorts—Lugs 8 a 10 leaf 13 a 20.
TABAC MANUFACTURÉ—Jobbing par livre—Fine plug 80c a $1 05 fine medium 53 a 63c. Bright quarters and common 11 inch 4 a et 5 s 27 a 35c. Bright navy 30 a 16c. fancy natural leaf 50 a 80c. fine cut chewing 24 a 67c. granulated smoking 33 a 60.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit: Au détail il faut payer 25 a —c de plus par baril. Pitch $2 00 a ——, goudron $3 25 a —— le baril. $2 00 a —— le demi baril. Resine—D E et F $1 15, G $1 25 H $1 35, I $1 75, K $2 25, M $3 25, N $3 50 W. G. $3 75. Essence de térébenthine 30 a ——, jobbing 3 a 4c de plus le gallon.
TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging 1¾ livre 10½c la yarde, 2 livres 11c, 2¼ livres 12; baling twine — a 12½c la livre. COTTON TIES—$1 25 net le paquet.

CHARBON.

PITTSBURG—Détail—Famille 60c le baril, $5 00 le boucaut. Anthracite $8 50 a 10 50 le ton, bateaux 40 a —— steamers $4 50 la tonne, en gros 35 a 37c le baril
ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril, Helena coal pour familles 55c, Splint coal 50c. Montevallo 60c. Pratts coal sur chars par le L and N RR $3 50 le ton, Helena coal $3 75 le ton

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	$ 2 35	
BRANDIES—Du pays le gal	3 00 a	3 50
Pêches—vieux le gallon	1 10 a	1 25
Pomme	2 35 a	2 75
COGNAC—Imports — 1877 le gallon	4 80 a	....
1872	5 50 a	....
1870	5 75 a	....
1866	6 50 a	....
1860	7 40 a	....
1858	8 00 a	....
1848	10 50 a	....
Otard Dupuy & Co's Cognac 1877	5 50 a	
1870	7 00 a	
1854	9 00 a	
1848	10 25 a	
Bisquet Dubouche &co. Cognac 1878	4 50 a	
1870	5 50 a	
1848	9 00 a	
GENIÈVRE—Du pays de New York ou de Philadelphie par gallon	1 15 a	1 18
Hollande, par gallon	2 75 a	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 a	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 a	9 00
Holland par caisse	7 25 a	7 50
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0[?]0 de preuve par gallon	1 10 a	1 14
Ouest	1 16 a	1 20
Bourbon	1 40 a	3 50
Seigle	1 50 a	3 50
Ecosse importé	4 00 a	4 25
Irlande importé	4 00 a	4 25
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts. par douz	27 00 a	....
M. Canneaux Fils quarts	30 00 a	....
M. Canneaux Fils pints	32 00 a	....
Piper Heidsieck qts par douz.	28 00 a	....
Krug & Co. qts par douz	22 50 a	23 00
Moet & Chandon—Sillery Mousseux, par douz.	24 00 a	....
Cremant d'Ay, par douz	28 00 a	....
Pints $2 00 en plus.		
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	24 75 a	....
Extra Dry	28 50 a	....
Dry Monopole, Heidsieck & Co, par caisse, quarts	30 00 a	....
Pints par caisse	32 00 a	....
New Orleans Claret, par bar'l	43 00 a	....
par b'lle	2 80 a	....
Malaga par barillet	55 00 a	....
VINS ROUGES—California Claret, le gallon	58 a	62
Zienfandel No 1, le gallon	70 a	75
Clarets importés — Ordinaire par baril	60 00 a	62 00
Clarets de famille, par baril	65 00 a	75 00
Clarets fins, le baril	90 00 a	175 00
Médoc, la caisse	6 00 a	....
St-Julien, la caisse	6 50 a	....
Margaux, la caisse	7 00 a	....
Pontet Canet, la caisse	10 00 a	....
Larose, la caisse	12 00 a	....
Léoville la caisse	12 00 a	....
Château Lafitte la caisse	28 00 a	....
Ordinaire, la caisse	3 00 a	3 50
Château Dillon, par cask	125 00 a	....
Blanquefor, par cask	105 00 a	....
Chateau Dillon, par caisse	7 50 a	....
VINS BLANCS—California, le baril	40 00 a	45 00
Importé, de famille la bar	65 00 a	80 00
Importé, fin la bar	90 00 a	175 00
Graves, la caisse	6 00 a	....
Sauternes, la caisse	6 50 a	....
Haut Sauternes la caisse	10 00 a	....
Latour Blanche la caisse	18 00 a	....
Château Yquem la caisse	20 00 a	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25 a	3 50
Muscat, la caisse	4 25 a	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00 a	1 10
Madère genuine fine le gal.	3 50 a	5 00
Madère la caisse	12 00 a	25 00
Sherry Cette le gallon	1 00 a	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50 a	5 00
Sherry, la caisse	9 00 a	25 00
Très vieux porto la caisse	6 00 a	....

Maladies des Enfants
SIROP DE RAIFORT IODÉ
Dr GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris
Ce Sirop dont l'efficacité constante a provoqué l'admission au Codex de 1884, publié par le gouvernement français, jouit d'une faveur spéciale auprès du corps médical du monde entier. Il remplace avec grand succès l'huile de foie de morue, grâce à une heureuse addition d'iode qui s'y trouve intimement combinée avec le suc des plantes antiscorbutiques *cresson, raifort, cochlearia*, qui contiennent naturellement de petites quantités d'*iode* et de *soufre*. Il convient aux *enfants pâles chétifs, privés d'appétit*, sujets aux *gourmes*, aux *abcès*, à l'*engorgement des glandes du cou*, au *goitre*. Essentiellement dépuratif, il n'a pas la causticité de l'iodure de potassium et de l'iodure de fer et s'emploie pour fortifier les *tempéraments faibles*, combattre la *toux*, la *phtisie*, guérir les *affections de la peau* et toutes les maladies dues à un *vice du sang*.
Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SANTAL DE MIDY
Pharm. de 1re Classe, à Paris
Ces Capsules guérissent en 48 heures les écoulements les plus anciens et suppriment l'emploi du Copahu, du Cubèbe et des Injections.
Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

MATÉRIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH PAR 1 000 PIEDS.

Sawn Tim No 1	$15 00	Plank No 1	$15 00
No 2	14 50	No 2	14 00
No 3	13 50	No 3	15 00
Scantling No 1	15 00	Flooring No 1	16 00
No 2	14 00	No 2	15 00
No 3	13 50	No 3	14 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	14 00
No 2	14 00	No 2	11 00
No 3	12 00		
Boards No 1	15 00	Nords No 2	14 50
No 3	14 00	No 4	12 50

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	24 00	Ceiling No 1	20 00
No 2	21 50	No 2	16 00
No 3	18 00	No 3	14 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards No 1	20 00
No 2	13 00	No 2	17 50
Boards No 3	15 00	No 4	13 50

CYPRESS—ROUGH.

Boards No 1	27 50	Boards No 2	25 00
No 3	22 50	No 4	18 00
No 5	15 00	No 6	12 50
DimensionsNo 1	20 00	DimensionsNo 2	18 00
No 3	15 00		
Dr sd Bds No 1	35 00	No 4	18 00
No 2	32 50	No 5	15 00
No 3	30 00	No 6	14 00

WHARF TIMBER.
No 1 ... 9 | No 3 ... 7
No 1 ... 8

MAHOGANY TIMBER.
No 1 ... 10 | No 3 ....
No 2 ... 9

CEDAR TIMBER.
No 1 ... 10 | No 3 ... 8
No 2 ... 8

WALNUT LUMBER
No 1 ... 100 00 | No 3 ... 60 00
No 2 ... 90 00

OAK LUMBER.
No 1 ... 60 00 | No 3 ... 40 00
No 2 ... 50 00

SHINGLES.
No 1 ... 3 75 | No 3 ... 3 00
No 2 ... 3 50

LATH.
Per 1 000 ... 1 60

BRICK—PER 1 000.
River—Choice ... 9 00 | Prime m'ch ... 8 50
Good ... 8 00 | Merchantable ... 7 50
Lake—Paving ... 9 00 | Lake—Bldg ... 8 50
Arch ... 7 50 | ICERd—Paving ... 8 50
ICERd—Buildg ... 8 25

LIME—PER BL.
Alabama ... 1 00 | Western ... 1 35

PLASTER.
Calcined ... 1 75 a 2 00

CEMENT.
Portland ... 3 50 | Rosendale ... 1 90
Western ... 1 35

SAND.
River ... 20 | Yellow ... 30
White ... 42½

SLATE—PER SQ.
Bangor ... 6 a 5 | Virginia ....
Chapman .... | Pennsylvania ....
Western ....

HAIR—PER LB.
Plaster ... 5 a 6

TILES—EACH.
Fair ... 0

IRON.
Bars rounds and Square—1 to ⅞ in p. 100 ... 2 35
Flat, 1½ to 4 x ¾ inches ... 2 35
Bands, light, 3 to ... inches ... 2 85
Heavy, 3½ to ... inches ... 2 85
Hoops, ⅝ to 1/16 No 17 to 20 G p lb ... 2 65
Sheet No 10 to 14 G ... 5⅛
Galvanized, No 26 G ... 3½
Roofing ... 8 7 10
Pig per ton ...
Nails, 10d, per keg ... 2 70
Spikes, cut, per keg ... 2 95
Wrought ...

TIN—PER BOX.
Roofing, 1x20x28 inches ... 16 50
I C do ... 12 50 | I x 14x20 ... 8 00
I C I x14x20 ... 6 00 | Block, p lb ... 23

COPPER.
Roofing per lb ... 22
Brazier's sheets 12 lb and over ... 20

BRASS.
Shett, p lb ... 25

ZINC.
Sheet p lb ... 7½

LEAD.
Pig p lb ... 5¼ | Sheet p lb ... 7
Pipe p lb ...

PAINT.
White Lead pure ... 6¼ | Red painters ... 8
Red extra ... 7¼

OILS.
Linseed raw, pgl ... 59 | Linseed boiled ... 62
Lard winter ... 90 | Lard No 1 ...
Cotton Seed ...

TURPENTINE.
Per gallon ... 35

FEUILLETON.

No 35. Commencé le 10 mars

Minerve et Hébé.

—PAR—

CHARLES D'HERICAULT.

—Suite—

—Et cela ne m'était pas difficile, puisque ces espèces de souterrains, qui ont dû, dit-on, servir jadis d'entrepôt pour les contrebandiers, communiquent avec le fond de la cour de Mlle de Toulange. Je me précipitai donc chez celle-ci qui était déjà dans la rue, je me fis conduire par Yvonne auprès de Mlle d'Argentré. Je la décidai à me suivre. Quand je vis qu'on allait mettre le feu et qu'on gardait toutes les sorties qui débouchent sur la place Médisance et les rues voisines, je pensai que si moi, homme, je pouvais avoir quelque chance de vivre dans ces caves, lorsqu'elles seraient recouvertes des décombres des maisons incendiées, Mlle d'Argentré n'avait pas les mêmes chance et ne saurait profiter des occasions de fuite à travers ces débris brûlants ou refroidis. Je me livrai donc pour enlever à votre aimable cousin la nécessité de brûler le refuge de Mlle d'Argentré. J'eusse peut-être pu lui demander sa main à baiser; mais je pensai qu'il valait mieux mourir bravement en pensant uniquement à Dieu. Je me bornai à lui commander de rejoindre immédiatement Marie-Yvonne et de faire savoir, par celle-ci ou Louisic, au marquis d'Argentré, qu'elle était sauvée, qu'elle était seule et que nous nous étions livrés.

—Que dit-elle?

—Rien. Il faisait obscur. Il me parut qu'elle avait le front dans ses mains. Je me sauvai, car j'avais peur qu'elle ne pleurât, et je l'aimais.... comme un fou. Je pouvais résister, en la supposant orgueilleuse et obstinée dans ces idées de liberté féminine que la Révolution a mises dans les plus sages cerveaux; mais si je l'eusse entendue gémir ou pleurer, j'étais perdu, à ses genoux, la suppliant de devenir ma fiancée.... pour l'autre monde. Mais vous, chevalier?

Mosri, j'ai été tout simplement un hé—... si vous me survivez, je vous supplie, de songer à moi pour une prochaine édition de la *Morale en action*. J'ai compris, comme vous, que nous n'avons plus rien à faire. Qui diable a pu nous trahir? Je vous jure que ce ne sont pas les amis de Ramec. D'autre part, Louisic est sûr! Il faut qu'on nous ait entendu, qu'on ait pénétré à l'insu de tous dans la maison de ce Louisic. Mais cela n'a pas d'intérêt maintenant. Nous ne retrouverons plus les circonstances favorables, et, nous morts, Brest est perdu pour le salut de la France.

Je pensai donc que je n'avais pas le droit de compromettre l'asile que Ramec m'avait fort obligeamment ouvert, et où il reçoit quelques-uns de ces honnêtes niais de Girondins qui n'ont plus d'autre refuge que les caves, contre la fille de leurs œuvres, la Révolution. Il faut qu'à défaut de la sagesse que nous n'avons pas eue, nous autres constitutionnels, gentilshommes patriotes de la première heure, nous ayons au moins la vertu de nos pères, l'honneur, et je me suis livré pour éloigner les limiers de la maison de mon hôte.

Ils marchèrent quelques instants en silence.

On approchait de l'église, changée en temple, en hôpital et en prison.

—Décidément, La Faille, j'ai des remords. Ne songez plus à moi pour la *Morale en action*. Ce n'est pas l'héroïsme qui m'a porté à me livrer à cet abominable scélérat que j'ai pour cousin, c'est le dégoût, le dégoût pour la Déesse Raison. Quand je pense que j'ai été fou d'amour pour cette sans-culotte qui a traîné dans toutes les fêtes républicaines, au milieu des égoutiers, des entremetteurs, des conseillers, municipaux, des filles, des commissaires de surveillance, des ivrognesses; fou d'amour pour cette Montagnarde qui est adorée par Anse, le joli bourreau, adorée concurremment avec Marthe Lubin, je me suis pris à me mépriser et à mépriser tout le sexe féminin, sauf la sage Renée, Je pense avec joie que ledit Anse, avec son instrument, me débarrassera de la reconnaissance que je devrais avoir pour cette pauvre Marthe, laquelle s'obstine à me combler de bienfaits, à risquer, pour moi, sa vie et celle de son mari—cela est du dernier bon—sans que je me sente le courage de lui dire même merci. C'est une étrange espèce que la femme, comte. Voulez-vous gager que nous ne serons pas un jour dans cette prison, sans que cette vaillante princesse de la Révolution n'ait corrompu un de nos gardiens et qu'elle ne m'ait fait offrir une clef, celle que vous savez, la clef des champs. Ils font un sabbat d'enfer là-bas, Grande-Rue. Bon, voilà les fusils et les pistolets qui s'en mêlent!

Il avait raison.

Louisic, après avoir vu s'éloigner les deux gentilhommes, s'était approché de Huré et lui avait dit à mi-voix:

—J'ai tenu fidèlement ma promesse; vous allez me rendre mon fils?

Le capitaine le considéra d'un air réfléchi qui augmentait le caractère dur de ses traits:

—J'ai bien envie de le garder. Mais je sais toujours où le retrouver. Aussi, tâche de m'avertir exactement des trames aristocratiques, ou bien tu risques fort de trouver un jour ton gars avec un couteau dans le dos. Brelandier, va avec ce gueux de Breton et rends-lui le moussaillon que je t'ai donné à garder.

Il lui dit à voix basse et en se penchant vers lui,—et La Fontenelle le remarqua:

—Continuez de surveiller Lanverjat et Troussemiche.

Le coquin, suivi de Louisic, gagna la rue du Bras-d'Or.

—Que le ci-devant diable te torde le cou, dit Brelandier, si je ne suis pas content de te restituer le fallli gars. C'est un vrai démon. J'ai été obligé de lui donner les étrivières et de le faire jeûner pendant deux jours.

—Ah! ah! dit Louisic avec un rire bruyant, nous autres Bretons, nous avons la tête dure et nous aimons la liberté. Il faut bien corriger les enfants. Mais je veux vous remercier de la peine que vous avez prise. Ce soir, par exemple, si vous n'avez rien de mieux à faire, vous serez bien honnête de venir chez nous. La sœur a laissé derrière les fagots une bonne bouteille d'eau-de-vie, eh!

Huré, après avoir donné l'ordre d'élargissement revint à côté de La Fontenelle. Il y rencontra Carmagnole, dont le visage lui parut encore assombri, et dont l'œil était fixé sur lui avec une expression menaçante. Il mit la main à l'un des pistolets qui ornaient sa ceinture.

—Vous m'aviez bien promis, lui dit-elle d'une voix sèche, qu'il n'arriverait nul inconvénient à ces deux aristocrates-là!

Je t'ai déjà répondu. Il n'y a pas de serment que l'amour de la Liberté n'efface. Il ne leur arrivera, à tes amis, pas d'autre inconvénient que de faire connaissance avec la justice du peuple. Est-ce que tu as cru que les sentiments d'une espèce comme toi pouvaient arrêter le bras vengeur de la Patrie?

—Je n'écoute pas les injures. Mais j'ai prêté un serment; c'était de faire souffrir cet homme-là,—elle indiquait Maurice du doigt.—Je ne l'ai pas oublié depuis trois ans. Et tu oses me défier, toi qui n'as été qu'un instrument dans ma main!

—Je crois que tu me menaces?

—Non, répondit-elle sèchement, je te juge et je te condamne.

—Eh bien, dit-il froidement, je vais casser le jugement.

Il tira son pistolet avec un geste violent. Au milieu du murmure de la foule, cette conversation avait passé inaperçue; mais le geste du corsaire attira l'attention. La Fontenelle fit un bond vers lui et lui arrêta le bras.

—Baisse ton arme. Ne tuons pas les femmes en ce moment. As-tu oublié l'histoire romaine? Au milieu de la fièvre qui agite la ville, sais-tu ce que peut produire la vue d'un cadavre féminin? Attends que l'armée parisienne soit arrivée.

—Mais cette femme me menace, cette vile femme! et je l'endurerais!

Maurice fronça le sourcil.

—Tu discutes, je crois. Je suis encore le Maître. Dis un mot, fais un geste et tu es mort.

Avant que les deux Maîtres eussent pu ajouter une parole, ils se sentirent saisis.

Luc Prendstout avait eu une idée simple mais sauvage, qui faillit pourtant réussir. Il pensa que s'il pouvait saisir et emporter La Fontenelle et l'autre chef, ils lui serviraient d'otages, qu'il échangerait contre MM. de La Faille et Mésarnou.

Il dit quelques mots aux matelots qui l'entouraient, et tous, sans prononcer une parole, se précipitèrent, trouèrent le groupe au milieu duquel Maurice et Huré disentaient. Luc prit La Fontenelle par le collet de sa houppelande, un autre le saisit au gilet. Tous deux le tirèrent violemment.

—A moi! sans-culotte! cria Huré en se débattant.

Ceux-ci accoururent la baïonnette en avant. Il y eut quelques instants d'une mêlée fort confuse. Les coups de fusil et de pistolet se mirent de la partie. Les Bretons, voyant le coup manqué disparurent.

Où était La Fontenelle? Luc, furieux de ne pouvoir l'emmener, lui avait donné sur la tête un coup qui l'avait abattu.

Quand la foule fut moins dense, Julie, qui était vaillamment à son poste, le vit évanoui à deux pas d'elle. Elle se baissa, puis, d'un bond violent elle se redressa. Elle était devenue toute pâle. Ses yeux hagards regardèrent autour d'elle comme si elle cherchait quelqu'un pour la prendre à témoin. Elle se baissa encore, et, laissant là le blessé, elle fendit la foule et disparut dans sa maison, où elle s'enferma.

Elle avait vu la cicatrice qui avait frappé ses yeux d'enfant. Elle avait compris pourquoi elle ne l'avait pas retrouvé quelques mois auparavant. Cette cicatrice était recouverte d'un morceau de taffetas couleur de chair, aujourd'hui déchiré en même temps que le col du gilet et de la chemise. Elle devina que La Fontenelle avait, ces quelques mois auparavant, joué une comédie d'évanouissement, afin de lui faire voir à une certaine distance, cette toile qui jouait fort bien la peau quand on ne la regardait pas de très près.

Maurice fut relevé et ouvrit les yeux. On le prit sous les bras et on l'emmena. A peine eut-il fait quelques pas que son indomptable volonté, la partie de lui-même qui ressuscitait d'abord, triompha de toute faiblesse. Il secoua ceux qui le tenaient et revint aux abords de la place Médisance.

—Que les soldats rentrent chacun dans leur caserne! dit-il d'une voix qui avait retrouvé presque toute sa force. La ville va reprendre sa vie ordinaire, mais les gardes nationaux ne quitteront pas les corps-de-garde. La tête de la conspiration est écrasée. Je compte bien qu'elle est morte du coup, car le peuple est pour la révolution et nous n'avons contre nous que les intrigants, les aristocrates et quelques bourgeois ambitieux. Morte la bête, morte le venin. Toutefois, soyons vigilants pour éviter toute tentative du dehors.

Il se baissa vers Huré et Lubin:

—Que cette partie de la ville soit surveillée et tout particulièrement la maison de la citoyenne Hébé! Que tout individu qui y entre ou qui en sort soit signalé, et que tout ce qui s'y passe me soit connu!

—Vous êtes bien préoccupé toujours de la Déesse, Maître, dit Huré à mi-voix.

La Fontenelle le regarda durement.

—Vous avez le droit de m'assassiner, mais pas celui de me conseiller, ou de me menacer. Allez. Je n'ai besoin de personne. Je vous suis à la maison des Maîtres, où tous les renseignements sur l'état de la ville doivent m'être transmis.

X

MESSIEURS D'ARGENTRÉ.

Quand Julie rentra dans sa chambre, elle trouva Renée qui sanglottait. Celle, ci avait obéi immédiatement aux conseils, aux derniers conseils de son ami, et elle avait quitté son asile souterrain.

Julie la regarda distraitement. Elle la voyait, mais sans intérêt et comme à travers les voiles de ses propres angoisses. Elle s'assit et resta immobile, l'œil fixe, les lèvres crispées, les traits horriblement tendus.

—Qu'est-ce que tu as donc, Renée? demanda-t-elle, après un long temps.

—Tu le sais bien, puisque c'est ton fiancé qui l'a voulu.

—Mon fiancé, ah! oui, murmura-t-elle d'un ton âpre.

—M. de la Faille s'est livré pour me sauver la vie. Je ne le reverrai plus. Il m'a quittée sans un mot de tendresse. Séparés en ce monde et dans l'autre! Ah! c'est trop! c'est trop!

—Ce n'est que ça! dit Julie, et elle reprit son immobilité et son silence.

—Mais toi, qu'as-tu donc, ma pauvre sœur? Pardonne-moi. Je souffrais tant. Je n'ai pas vu tout d'abord que tu souffres, toi aussi.

—Moi! Je ne sais pas ce que j'ai! Te rappelles-tu le jeune homme qui était à côté d'Yanam et qui me portait dans ses bras quand mon père marchait au supplice, eh bien! c'est M. de La Fontenelle. Je viens de voir la cicatrice, tu sais. Il l'avait cachée jusqu'ici. Voilà tout ce que j'ai.

—Est-ce que tu l'aimes encore? demanda vivement Renée.

—Je ne comprends pas ce qui s'est passé en moi. Je ne l'aimais plus. Je croyais que j'aimais Guy-Emile. J'ai cru deviner que celui-ci me haïssait. Mon cœur s'est retourné avec passion vers Maurice.

La bonne Renée oublia un moment sa douleur. Elle était convaincue que La Fontenelle était un misérable; mais elle n'en avait aucune preuve.

—Mon pauvre cœur, dit-elle, en s'approchant d'elle, il ne faut pas être si vive. Cette cicatrice ne prouve pas qu'il ait contribué à la perte de son père.

—C'est ce que j'essaie de croire. Mais toi, ma douce Renée, tu as donc bien malheureuse? Ah! est-ce possible de souffrir quand on aime un homme digne d'amour, qui vous aime?....

—Mais tu n'as donc pas compris! Il ne m'estime pas. Il me croit frivole, aventureuse, légère, et je ne puis lui prouver le contraire. Comment, d'ailleurs, le lui prouver? En lui montrant que je l'aime? Mais alors il me croira une effrontée. Et puis ce n'est pas cela: Quand je pense qu'il est plein de vie, qu'il est jeune, qu'il n'a commis aucun crime, que sa vie a été toute vertueuse, toute héroïque et qu'il va mourir sans qu'il sache que toute mon âme est à lui; quand je pense qu'on va le tuer, que ce sont tes amis, que c'est presque toi!....

Elle cacha son front entre ses mains et pleura silencieusement. Julie la regarda avec une pitié profonde.

—Je t'assure que je donnerais ma vie pour sauver la sienne, dit-elle; ma vie, plus que ma vie, ma liberté. Si Maurice.... mais tu as raison, sans doute. Cette cicatrice, bien qu'elle paraisse donner raison aux accusations d'Yanam, ne prouve pas qu'il ait été l'ennemi de mon père.

Elles restèrent toutes deux assises l'une à côté de l'autre, travaillant et songeant jusqu'à ce que vint le soir.

—Tu peux descendre dans la cuisine, Renée. Il ne viendra aucun importun, puis il y fait sombre.

Elles descendirent. Quelques instants après, Barbe-Grise entra, en murmurant:

—Froid! Faim!

—Ah! c'est bien vrai, dit Julie. On n'a pas été aujourd'hui à la municipalité chercher du pain. Les fillettes ont dîné avec ce qui restait d'hier. Elles sont montées se coucher sans souper, les pauvres enfants. Et vous, Tête-Grise, vous avez jeûné. As-tu bien faim, Renée?

—Presque pas, ma chérie.

Le vieillard, à cette voix, s'arrêta. Il s'approcha en regardant la terre et en murmurant:

—La voix!

Puis il alla s'asseoir au foyer, en tendant les mains à une flamme imaginaire.

Julie était sortie.

—Rien! dit-elle en rentrant. Marie-Yvonne a disparu. Je ne sais que faire.

—C'est moi qui l'ai envoyée à la recherche de M. d'Argentré, qui doit être près des murs de la ville. M. de La Faille me l'avait recommandé. J'ai voulu, en obéissant à son dernier avis, lui montrer que je ne suis pas la femme indocile qu'il croit.

Les larmes coulèrent de nouveau. Julie vint lui essuyer les yeux avec un geste maternel. Les rôles étaient changés entre elles.

—Oui, dit-elle, je donnerais mon sang pour les sauver, et si Maurice.... Eh bien! ce sera mon cadeau de noces.

Elle alluma la petite lampe à bec.

Bientôt la porte s'ouvrit et ne se referma pas. On frappa à la porte de la cuisine. Marie-Yvonne entra.

(*A continuer.*)

Le Méridional Planturable n'est pas un foudre de guerre, et il se tire de toutes les difficultés en accordant tout ce qu'on exige de lui.

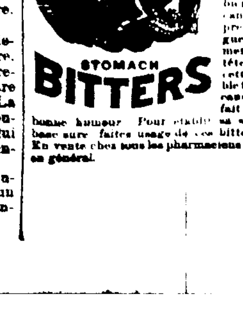
Un de ses compatriotes, Alphonse Portepiece, lui adressait dernièrement des reproches motivés.

—Comment, lui disait-il, tu as encore fait des excuses?

—Mon bon, z'avais les torts, z'ai dû le reconnaître.

—Et à qui, encore! à un polisson de la dernière catégorie!

—Zé lui ai fait des excuses, c'est vré, repartit fièrement Planturable, mais.... (roulant des yeux terribles) ze les lui ai faites en face!!!



Les Bitters de Hostetter sont le meilleur tonique pour les personnes nerveuses; ils aident à la digestion et à l'assimilation des aliments ainsi qu'au fonctionnement du foie et de l'intestin. Le malade ... par l'emploi de ce bienfaisant médicament les nerfs prennent de la vigueur et se calment, les maux de tête cessent et cette indéfinissable inquiétude que cause la dyspepsie fait place à une bonne humeur. Pour établir sa santé sur une base sûre faites usage de ces bitters fortifiants. En vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.